FONDE EN 1897

LE NUMERO 15 CENTIMES

# L'Egalité

## DE ROUBAIX-TOURCOING

Mardi 30 Janvier 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

## Le prêt d'honneur aux Etudiants

La Chambre vient de voter l'institution du prêt d'honneur aux étudiants qui ne peuvent supporter les difficultés de la vie au moment où ils engagent de longues et coûteuses années de préparation à leur carrière.

Sur le principe et sur le fonctionnement de ces prêts, un accord unanime s'est établi spontanément, tant il est nécessaire, après les pertes tragiques des jeunes forces de l'intelligence pendant la guerre, d'aider à la reconstitution du patrimoine de la pensée de notre pays.

Une seule question s'est posée que Ferdinand Buisson a voulu résoudre pour la garantie des lois qui régissent nos écoles et qui règlent la position des Eglises et de l'Etat.

Il est entendu que les étudiants libres participeront, à titre personnel et non spécifiquement comme élèves d'un Etablissement donné, au bénéfice du prêt d'honneur. Aucune exclusion n'est prononcée, l'esprit est au-dessus des partis, et un élève de Branly ne se verra pas refuser l'aide matérielle nécessaire à sa vocation naissante.

Je le dis, à dessein, ayant tenu à me ranger auprès de Ferdinand Buisson, — contrairement à ce que l'Officiel nous a fait dire, à Pasqual et à moi — dans le le vote sur l'amendement Sénac qui s'opposait à ce que nous considérons comme la conception nécessaire de la pleine liberté de pensée et de formation intellectuelle.

Mais ne fallait-il pas craindre que ce qu'on appelle la proportionnelle scolaire s'infiltrât peu à peu par ce moyen dans tout notre enseignement public ? Ferdinand Buisson a marqué, en un discours bref et substantiel, que la question du prêt d'honneur était en dehors et au-dessus de notre législation scolaire, laquelle reste, ma foi oui, « intangible ».

Avec lui, une forte majorité l'a affirmé. Ce n'était pas nécessaire, ont dit les orateurs de droite, et le Ministre a ajouté que cela va sans dire. Mais cela va encore bien mieux en le disant.

Après les paroles de Ferdinand Buisson, qui a appris à une Chambre qui ne le sait guère le respect des consciences dont s'inspirent les lois laïques, qui a réfuté les vieilles calomnies renaissantes contre notre enseignement national, toute la tradition républicaine s'est trouvée rajeunie, fortifiée d'un vote dont on ne saurait trop souligner la signification.

C'est le véritable dénombrement des forces de la Chambre. Toute notre Fédération républicaine du Nord s'est trouvée, sans entente préalable, par accord spontané, avec Ferdinand Buisson. Unité républicaine dans la variété des tendances, telle s'est affirmée comme toujours notre politique commune. Et quand on verra s'agiter librement la ramure de nos idées, on verra aussi qu'elle est portée sur un même tronc solide, insoucieux des nuages et résistant aux fissures.

DANIEL-VINCENT
*Député du Nord.*

### Certains impôts peuvent être payés dans les bureaux de poste

*L'Officiel* publie un décret suivant lequel les impôts indirects suivants : taxe sur les billards, taxe sur les voitures automobiles, droit de licence, droit fixe sur les voitures, en service de location des entrepreneurs de transports publics, peuvent être acquittés dans les bureaux de poste au moyen de mandat spécial appelé mandat contributions.

LIRE EN DEUXIÈME PAGE

## LE NOUVEL ESCAUT

LA SOURCE DE L'ESCAUT AU MONT SAINT-MARTIN

## De Paris, un assassin a gagné Marseille

*Des rôdeurs ont fait une collecte pour payer son voyage*

Paris, 28. — Un meurtre fut commis le 1er janvier, rue Henri-Monnier, à Paris. Dans la soirée, un garçon charcutier, Lucien Surmont, âgé de 25 ans, se trouvait en compagnie d'amis dans un bar de la rue Victor-Massé, et ils consommaient en échangeant des propos joyeux quand des femmes de mœurs légères vinrent se mêler à la conversation.

Une discussion éclata et Surmont, exaspéré par les propos d'une des nouvelles venues, lui lança une gifle. La femme se mit à pousser les hauts cris et quitta le bar en menaçant qu'elle allait revenir armée.

Elle revint avec son « protecteur », un repris de justice, deux fois condamné, Georges Senet, 27 ans, né à Paris le 26 décembre 1895, et cet individu, s'approchant du jeune garçon charcutier, lui enfonça son couteau dans le ventre, puis s'enfuit.

Lucien Surmont, transporté à l'hôpital Lariboisière, ne tarda pas à succomber.

L'inspecteur principal Leroy et les inspecteurs Equin et Labesse, se mirent en campagne et apprirent bientôt que Senet avait reçu l'hospitalité d'individus de son espèce, et qu'après une quête faite entre eux, ceux-ci avaient remis une certaine somme d'argent à l'assassin qui réussit à gagner Marseille, où il a cherché à s'embarquer sans y réussir.

M. Garse, juge d'instruction, a lancé un mandat d'amener contre le malfaiteur.

## La danseuse nue

### Ou : une jeune paysanne voulait gagner cinq francs

Bayonne, 28. — Au cours d'un bal dans une auberge de Villefranche, importante commune du canton d'Ustaritz (Basses-Pyrénées), une jeune paysanne, plutôt délurée, paria de danser dans le costume d'Eve... avant sa chute. Le montant du pari n'était guère élevé : cinq francs seulement.

Et, sur-le-champ, au milieu de la salle de bal, la danseuse se mit dans la tenue requise et gagna son pari. Empressons-nous d'ajouter que, le surlendemain, elle avait aussi gagné une contravention pour attentat public à la pudeur.

L'affaire devant venir devant les juges du tribunal correctionnel de Bayonne on espère que l'histoire ne se renouvellera pas dans le prétoire.

### Un soldat haubourdinois est mort en Allemagne

Dans la journée de dimanche, M. Auguste Potié, sénateur-maire d'Haubourdin, a reçu une dépêche l'informant que le soldat Kemel Michel, de la classe 1922, était mort à l'hôpital de Ludencheld, près de Cologne. On ne sait si c'est des suites de maladie ou de blessures.

Le maire d'Haubourdin a aussitôt télégraphié pour faire ramener le corps et le père du défunt est parti à Cologne pour être renseigné sur les circonstances qui ont occasionné la mort de son fils.

### Muse Lilloise
ACTUALITÉ

## L'EX-KAISER et s'FÈMME

Le second mariage de l'ex-Kaiser serait un désastre.

« A l'heure actuelle, l'exilé de Doorn vit dans une partie de son château, tandis que sa femme et les enfants de cette dernière ont établi leur résidence dans une autre aile du château.

Très peu de semaines ont suffi pour amener une rupture ».

« Le Réveil du Nord. »

Air: **Elle me fait jamais des trucs comme ça. Ell' m'aim' pas !**

— I —

Vraimint Wilhelm t' n'est pus bon a rien,
Quoi ! après trois mos d' mariache,
V'là d'jà qu' te fais un ménach' de quien,
T'as un vrai cœur de prussien,
L'monde intier, i' a point d'erreur,
Sait qu' t'est un mauvais coucheur !
Mais pou' t' pauf' femm', min gaillard,
Fair' déjà Catiau à part,
J' cros qu'elle a' d'jà soupé d' ti,
Te sint l' mort, alors, pour mi...

— REFRAIN —

Si... ell' veut pus t' vir sur sin mat'las...
Ell' t'aim' pas !... Ell' t'aim' pas !
Car..., si ell' t'aimot cheull' bonne' femm' là,
Ell' f'rot point cha !

— II —

On dit qu'Hermine ell' sait t'nir sin rang,
Qu' ch'est ell' qui port' les culottes,
Et ti, qui faijot tant l'épatant,
T'est v'nu mou comm' deux ronds d' flan !
Qu'est ch' qui croirot que ch' l'Imp'reur,
Avec ses airs de vainqueur !...
A ch' t'heur' qui fait tant l' petit
Avé l' demitan d' sin lit,
Ell' te mène pa' l' bout du nez,
Ell' t'in f'ra jamais assez.

— III —

T'est séparé d' corps... de batimint,
T' lune de miel est in pommate,
J' cros qu' chest la suit' de tin chatimint.
T'in verras d'aut's certain'mint :
Te croyos, grand criminel,
Qu' t'auros passé t' lune de miel
Dins l' bonheur, sans l' moindre r'mord,
Non ! te souffriras qu'a t' mort,
Après cha, fameux Kaiser,
T'auras t' plach' chez Lucifer.

— IV —

R'vett' dins l'état qu' t'as mis tin pays !...
Et qu'est ch' que t'as fait du note ?
Capon ! Te v'là maudit pour toudis,
Te mérit' que du mépris.
Te paye tes dettes a tin tour,
T'as mé ri' pus d' droit à l'amour !
Bientôt t'iras chez l' démon
Mainger de l' soupe au goudron.
Ah !... je croyoe, vieux Satan !...
Faire incor' tin Don-Juan.

— REFRAIN —

Si t' femme ell' veut pus d' vir' a quinz' pas,
Elle t'aim' pas ! Ell' t'aim' pas !
C'hest tell'mint qu' te li dégoute aussi,
Rien' ramoli !

Auguste LABBE.

## Les Sources :: du Rire ::

Vous riez, Madame, et vous aussi Monsieur. C'est parfait. Car rire est le propre de l'homme. Mais savez-vous pourquoi vous riez ou plus exactement où, comment, pourquoi se déclanche en votre être le rire ?

...Vous hésitez à répondre et, en réfléchissant, vous ne trouvez pas d'où provient votre rire.

Eh bien, ne rougissez pas de votre ignorance.

Une revue parisienne mène actuellement une enquête sur « les sources du rire » et toutes les réponses s'accordent à reconnaître qu'elles sont profondément mystérieuses.

— Mais, Monsieur, le Larousse qui dit tout...

— Non, Madame, ne l'ouvrez pas. C'est inutile. Je connais la définition qu'il donne du verbe rire. La voici : « *Rire :* exprimer, par une contraction des traits de la face, accompagnée d'expirations plus ou moins saccadées et bruyantes, un sentiment soudain de gaieté. » Avouez que c'est plutôt maigre comme explication et reconnaissez, en outre, que c'est inexact, car le rire, — tant s'en faut, — n'exprime pas toujours un sentiment de gaieté.

— Comment, rire ce n'est pas être gai...

— Pas toujours, Monsieur. Ne vous récriez pas, Madame. Je vais vous le démontrer, par des exemples :

Vous, Monsieur, vous êtes épicier. Face à votre boutique — à votre magasin, si boutique vous offusque — est une autre épicerie. Un beau jour, on la ferme. Votre concurrent a fait faillite. L'affaire est bonne pour vous. Vous riez du malheur de votre prochain. Etes-vous gai ? Vous êtes cruel.

— ....

— Vous, Madame, c'est autre chose. Vous allez en soirée, au bal, au théâtre. Vous rêvez d'être la plus belle et d'éclipser par la somptuosité de votre toilette toutes les assistantes. La couturière vous apporte une robe parfaite. Elle vous glisse, en même temps, qu'elle n'a pu livrer celle de votre meilleure amie. Vous riez sous cape en songeant à sa déconvenue et à votre triomphe mieux assuré. Etes-vous gaie ? Vous êtes rosse.

— ....

— N'ayez, d'ailleurs, Monsieur et Madame, aucun remords de votre cruauté ou de votre rosserie. Ce n'est pas votre faute. Le rire est effarant.

— ....

— Tenez, voici deux écrivains de théâtre. L'un a fait un vaudeville et l'autre un drame. Le public, le soir de la première, rit au drame et pleure au vaudeville. Qu'est-il arrivé ? Mes deux auteurs se sont trompés. L'un voulant provoquer le rire, par l'excès même de ses droleries, a sombré dans la bêtise qui fait pleurer. L'autre, au contraire, par la noirceur outrancière de ses situations corsées en dramatiques et par la solennité fausse de son

style, a atteint le genre pompier qui fait rire. L'austère est devenu l'humoriste et l'humoriste l'austère. Toujours les sources mystérieuses !

— ....

— Oui, on peut rire, Monsieur, en avant envie de pleurer. Le populaire a même trouvé, pour traduire cet état d'âme ou d'esprit, une pittoresque expression : rire jaune. Ce rire jaune ou ce rire amer peut, au surplus, enfanter les plus sublimes choses. Il fut tout le génie de Molière. Il est

tout le talent d'un Tristan Bernard ou d'un Sacha Guitry.

— ....

Ne vous troublez, d'ailleurs, pas Madame. On peut pleurer également en ayant envie de rire. On rit d'un œil et on pleure de l'autre et on verse alors ces larmes de crocodile que connaissent bien les héritiers qui enterrent leur vieil oncle ou les gendres qui mènent au tombeau leur acariatre belle-maman.

— ....

On rit aussi du bout des dents. C'est un rire grinçant, Madame, qui sied à merveille pour débiter les calomnies.

— ....

Il y a, Monsieur, le rire qui glace... Rappelez-vous, dans « Faust », le rire sardonique du diable devant le seuil de Marguerite coupable et douloureuse :

*Si ton galant t'appelle*
*N'ouvre ta porte la belle,*
*Que la bague aux doigts...*

— ....

— Et le rire menaçant ? « Rira bien qui rira le dernier. » L'Allemagne nous a longtemps tenus à la gorge. Nous la tenons à notre tour. Rira bien qui rira le dernier. Songez, Monsieur, Madame, que ce rire atroce peut nous ramener la guerre...

— ....

...La guerre ? Mais non. Vous savez bien que le rire désarme. Faites rire l'Allemagne, dit M. Lloyd George, et elle sera désarmée. Le rire, vous voyez bien, a toujours deux fins.

— ....

Ainsi, achetez le « Journal Officiel ». En lisant les comptes rendus de la Chambre, vous verrez qu'ils sont émaillés de ces constatations : (Hilarité)... (rires)... (on rit)... Rirez-vous, cependant, demain, quand tous les impôts auront été augmentés de 20 %. Las ! Nos députés, eux, rigolent, toutefois, comme de petites baleines. Ce sont — passez-moi le mot — des pinces sans rire qui rient. Ils « rient à la caisse » que nous emplissons pour qu'ils touchent leurs 27.000 balles.

— Le rire, à la fin, Monsieur, n'est-il donc qu'hypocrisie ?

— Allons donc, Monsieur, Madame, lui seul permet, au contraire, la franchise. C'est en riant seulement qu'on dit aux gens leurs vérités... et c'est, en riant, qu'ils les acceptent, confirmant ainsi ce qu'a dit Voltaire : « L'homme qui est un animal risible est surtout un animal orgueilleux. »

— ....

Concluons. Quelle étrange chose que le rire. Il éclate, hors de nous, brusquement et pour les motifs les plus divers, les plus futiles et les plus graves. Jaillit-il de notre

cœur, de notre intelligence, de notre raison; de notre esprit ? Mystère !

Cependant le philosophe Charles Lévêque a, peut-être, soulevé un coin du voile, en déclarant : « La matière du comique, ce n'est pas le risible mais le ridicule. »

Le rire serait alors l'instinct du ridicule. Et les instincts se manifestent mais ne s'expliquent pas.

*Par intérim :* NAVA-PACHA.

### MON CINE

## Coups de greffe

ALLONS, ça va bien, si ça continue le corps humain — cette guenille qui nous est si chère — ne sera plus qu'un amalgame d'organes — et quels organes, les plus essentiels ! — empruntés aux animaux.

Le bouc et le singe se partagent déjà l'honneur — l'honneur est-il pour eux ou pour nous ? — de nous fournir ces glandes qui... ces glandes que... enfin, vous savez quoi ; et voici que le cochon lui-même est mis à contribution pour nous rafistoler.

Un garçonnet de dix ans, Alfred Lemonovicz, de Luydhurst près de New-Jersey, avait accidentellement perdu un œil. L'affaire n'a pas traînée. Des médecins de Paterson, dans la même province, ont greffé au jeune garçon un œil de porc. L'opération a duré trois quarts d'heure. L'enfant n'avait pu être endormi, mais l'animal avait été chloroformé. Ça n'a pas d'importance ; tout s'est bien passé : le patient a recouvré la vue.

Quelle belle chose que la science !

Je suis convaincu que, d'ici peu, elle parviendra, après nous avoir rendu la santé, la force, la jeunesse et la vue, à nous corriger également de nos défauts et de nos vices, en nous transmettant les qualités et les vertus des animaux.

De simples transfusions de sang, mieux, une infime piqûre peut-être, et la transformation des hommes sera opérée.

Aux poltrons, on infusera le courage du lion ; aux ivrognes, la sobriété du chameau ; aux volages la fidélité du chien ; aux paresseux, l'ardeur au travail de la fourmi ou de l'abeille ; aux nerveux et aux inquiets la docilité et la placidité du bœuf ; aux crétins la subtilité du renard ; aux plats-culs la fierté du loup, etc., etc.

Ce jour-là, qui est proche, l'humanité aura fait un grand pas ; et, grâce aux animaux nos « frères inférieurs », nous serons tous, peut-être, des « hommes supérieurs » !

En attendant, soyons modestes.

*Par Intérim :* DICK.

## Resterons-nous longtemps en territoire rhénan ?

### *En attendant que nous soyons fixés sur ce point, le général Degoutte déclare qu'il n'y aura pas lieu de mobiliser des classes*

*La France qui jusqu'à ce jour n'a rien — ou presque rien — récupéré dans la Ruhr, a, ainsi que nous l'avons dit, encerclé militairement celle-ci. Il ne reste pour le moment qu'à établir le fameux cordon douanier qui nous permettra de percevoir une forte dîme sur tout ce qui sera produit dans les pays occupés. Des mesures d'ordre seulement technique, dit-on, vont être prises dans ce but et alors, nous réaliserons. Vraisemblablement, l'Allemagne n'est pas disposée à nous faire des offres sérieuses pour que nous obtenions le même résultat d'une autre façon et comme nous sommes lancés dans l'aventure, il faudra aller jusqu'au bout. Celà demande du temps et nous connaîtrons encore des moments critiques.*

## Pas de rappel de classes

### Les effectifs actuellement dans la Ruhr suffiront

Paris, 28. — Il faut enfin mettre le public en garde contre les faux bruits tels que celui qui attribue au gouvernement l'intention de mobiliser d'anciennes classes.

Le général Degoutte a formellement déclaré à M. Le Trocquer que les contingents dont il disposait suffisent parfaitement à ses besoins.

Au général Weygand, qui n'a eu qu'à aller jeter un regard dans la Ruhr pour constater que tout marche selon les prévisions, le général Degoutte a également donné l'assurance la plus formelle qu'il a l'affaire parfaitement en main et qu'aucune éventualité susceptible de se produire dans cette région ne devrait motiver l'intervention de nouveaux contingents. Les six divisions d'occupation, appuyées sur les 80.000 hommes qui forment la garnison normale du territoire rhénan, n'ont pas besoin de nouvelles classes pour tenir en respect les fauteurs de désordres.

Dans les milieux officiels alliés, on considère la situation comme plutôt satisfaisante et on prépare tranquillement les nouvelles mesures qui seront mises à exécution au jour et à l'heure convenables.

### On installe le cordon douanier

Mayence, 28. — Le cordon douanier sur le Rhin continue méthodiquement à être installé et d'ici quelques jours, il sera prêt à fonctionner si cela devient nécessaire.

D'autre part « La Gazette de Francfort » annonce déjà que le bureau principal des douanes de Mayence a été occupé aujourd'hui par des douaniers français.

### Les ouvriers se tiennent sur la réserve

Dusseldorf, 28. — Les ouvriers continuent à tenir sur la réserve, les chefs syndicalistes d'Essen ont désapprouvé les désordres de jeudi, allant même jusqu'à déclarer qu'ils s'opposeraient, le cas échéant, par des contre-manifestations, au renouvellement de ce tapage.

Un nombre important de jeunes gens qui avaient quitté la Ruhr pour aller prendre du service à Munster, ont reculé devant l'engagement de douze ans qu'il leur aurait fallu contracter.

## La grève des cheminots et des P. T. T.

### Les actes de sabotage se multiplient dans la Ruhr

La situation demeure la même aussi bien dans les trains que dans les postes, télégraphes et téléphones.

La grève oscille çà-et-là, elle se rallume sur un point, lorsqu'elle se termine sur un autre. Elle est à peu près complète dans les chemins de fer du nord du bassin industriel et le trafic y est assuré dans la stricte mesure des besoins par des équipes de cheminots français.

Dans le sud la grève n'est que partielle et complique un peu la tâche des cheminots français dans les gares où le travail continue car les cheminots allemands y font preuve du plus mauvais vouloir. Les actes de sabotages se multiplient et d'une façon générale tendent à se substituer à la grève ouverte.

Sur les chemins de fer les employés allemands sabotent les aiguilles, les dépôts de machines, les plaques tournantes, et s'efforcent de faire dérailler les trains français à l'entrée des gares ; c'est ainsi qu'on a saboté l'entrée du dépôt des machines de Coblence et de Gerolstein enfin d'empêcher les locomotives de partir.

On a volontairement provoqué l'embouteillage des gares de Fuer et de Durem qui se trouvent sur le passage des trains internationaux.

### La tâche des remplaçants Français est ardue

Les cheminots allemands prétendent que malgré toute leur bonne volonté ils ne parviendraient pas à remédier à ce gâchis. Les cheminots français savent cependant conduire des trains lorsqu'on ne s'arrange pas pour les faire dérailler et le service qui fonctionne régulièrement entre Neuss-Dusseldorf et les pays Rhénans sur des voies gardées le prouve suffisamment.

Au centre téléphonique de Dusseldorf on a saboté les communications avec Essen.

En conséquence, les communications avec Berlin ont été de nouveau interrompues et on a fait évacuer les centraux téléphoniques allemands. Les abonnés de Dusseldorf ont été privés du téléphone de 10 h. à midi.

Les journalistes français sont l'objet de vexations sans nombre de la part des autorités postales allemandes, on mutile leurs télégrammes et l'on coupe leurs communications téléphoniques.

### Si les Cheminots ne font pas de difficultés

Berlin, 28. — A la suite d'une entrevue avec le général Degoutte et le général Denvignes, il a été déclaré au président du gouvernement Grutnener, que si les cheminots allemands ne font pas de difficultés pour transporter des vivres, les troupes d'occupation n'en feront pas non plus. Il ne s'agit pas pour l'instant, d'une douane, mais d'un contrôle.

### Le Reich leur fait des avances pour qu'ils résistent

Dusseldorf, 28. — Les cheminots de la gare d'Opladen ont reçu hier une avance représentant à peu près le salaire de deux semaines.

La direction les a informés qu'elle ne leur consentait cette avance qu'à la condition d'une obéissance complète aux ordres qui leur seraient donnés. Elle a ajouté qu'une action pouvant se produire sous peu, elle n'avait pas voulu que les cheminots demeurassent sans argent.

### Haine à la France

Berlin, 28.— Haine à l'égard de la France, irritation contre l'Angleterre, en raison de sa non intervention, telle est la note dominante dans la presse. Toutefois, l'affirmation que l'Allemagne se refuse a négocier aussi longtemps que durera l'occupation de la Ruhr n'a plus aucune ampleur, et des voix s'élèvent, invitant le gouvernement à saisir l'occasion qui pourrait s'offrir d'entrer en pourparlers.

La « Gazette Générale de l'Allemagne » écrit : « La nouvelle guerre, celle de 1923, a déchaîné en Allemagne la haine la plus profonde et cette haine est dirigée contre la France spoliatrice. Pour l'attitude de l'Angleterre, nous n'éprouvons qu'un froid et calme mépris ».

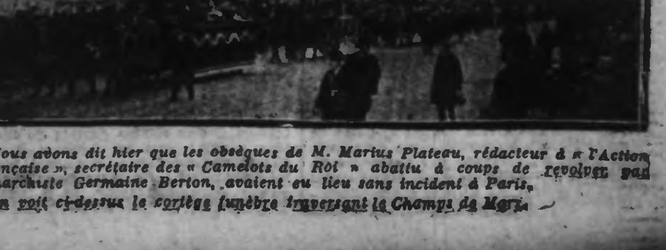
La « Germania » constate qu'au moment où débute l'occupation, la France et la Belgique sont isolées. L'Allemagne ne l'est pas moins toutefois. Ce journal félicite le chancelier d'avoir, dans son dernier discours, au Reichstag, placé l'intérêt de la nation au-dessus de toutes les autres questions politiques.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

## « Allons vite chercher le gendarme »

Paris, 28. — Mme Delpinon, hôtelière, 45, rue de Palikao, découvrit samedi à midi un de ses locataires, Jules Bécheret, 45 ans, homme de peine, qui venait de se pendre dans sa chambre. L'homme donnait encore des signes de vie, mais la logeuse, au lieu de couper immédiatement la corde, courut au commissariat de Belleville prévenir le commissaire de police. M. Canitrot s'empressa de se rendre sur les lieux, mais lorsqu'il arriva, Bécheret, bien entendu, avait cessé de vivre.

## Les obsèques de M. Plateau



*Nous avons dit hier que les obsèques de M. Marius Plateau, rédacteur à « l'Action Française », secrétaire des « Camelots du Roi » abattu à coups de revolver par l'anarchiste Germaine Berton, avaient eu lieu sans incident à Paris.*

*On voit ci-dessus le cortège funèbre traversant le Champs de Mars.*